

MAI 2022

N° 295 **Regard en marche**

PAROISSE SAINTE-ANNE EN ARTOIS

00522



Démocratie participative, à nous d'agir !

édito

~ Rencontre préparée par les Chrétiens en monde rural (CMR) de la fédération de Cambrai, sur le thème de la COP21, «Sauvegardons la maison commune», à Sepmeries, en avril 2016.

CORINNE MERCIER



PAGE 2-4
Bienvenue au père Emmanuel, enfin !



PAGE 13
Soirée CCFD

Vivre le temps pascal

Frères et sœurs, nous voici dans le temps pascal. Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité, il est vivant, ses disciples l'ont vu. C'est la bonne nouvelle que nous devons annoncer. Nous sommes appelés dans cette cinquantaine joyeuse à vivre un dimanche permanent dans la foi, la louange et l'espérance jusqu'à la réception de l'Esprit saint au jour de la Pentecôte. Le temps pascal inclut aussi la fête de l'Ascension. Tout au long de ce temps, nous recevrons son enseignement: «Je suis... le bon Pasteur... la vigne dont vous êtes

les sarments... la source de l'amour et le ferment de l'unité.»

Nous allons aussi découvrir comment reconnaître la présence du Christ ressuscité qui se manifeste autrement qu'à l'habitude: apparition aux disciples, reconnaissance de Thomas, reconnaissance différée aux disciples d'Emmaüs. Ainsi, nous serons armés pour recevoir l'Esprit saint et tous ensemble vivre en Église pour apporter la Bonne Nouvelle à tous les hommes.

Bienvenue au père Emmanuel... enfin !

Nous l'attendions avec impatience depuis sept mois : le jeudi 24 mars, le père Emmanuel arrive enfin dans notre paroisse. Il a été directement «plongé dans le grand bain» et avec beaucoup de gentillesse, il a accepté d'écrire ces quelques lignes afin que nous le connaissions un peu mieux !

Je réponds au nom d'Emmanuel Mulo-wayi Katumbayi. Je suis prêtre de l'archidiocèse de Kananga. Je fus ordonné prêtre le 29 septembre 1985, en la solennité de saints archanges Michel, Raphaël et Gabriel. Nous étions ordonnés au nombre de quinze (un record non encore égalé depuis), soit douze prêtres diocésains et trois prêtres religieux, dont un de la congrégation des pères du Cœur-Immaculé de Marie et deux premiers carmes déchaux d'Afrique. De tout ce groupe, cinq personnes nous ont déjà précédés auprès du Père, à savoir quatre prêtres diocésains et le père de la congrégation des pères du Cœur-Immaculé de Marie. Nous nous convions à avoir toujours une pensée pieuse pour eux.

Ma famille

Concernant ma situation familiale, je suis fils de Gérard Katumbayi Kamba et de Agnès Tshifu Bidilufika (tous déjà décédés, l'un en 1996, à l'âge de 72 ans et l'autre, en 2016, à l'âge de 84 ans). Je suis quatrième d'une famille nombreuse de dix enfants, dont cinq filles et cinq garçons. Je suis né d'une famille modeste et chrétienne. Mon père, ex-frère de la congrégation des Frères de Saint-Joseph, était enseignant et ma mère, enseignante aussi. Mais, à cause de sa santé par trop fragile, ma mère a dû abandonner tôt sa carrière. Mon père était très engagé dans les activités paroissiales



et diocésaines. En guise d'illustration, il fut président du comité paroissial (équivalent de l'EAP ici) pendant vingt-deux ans et puis, président des parents des consacrés (prêtres, religieux et religieuses), de 1986 jusqu'à sa mort, en 1996. Tous mes frères et sœurs sont vivants, trois sont dans notre province d'origine, cinq sont dans la capitale de la RDC et un est à Kalémie. Par contre, j'ai des cousins, cousines, neveux et nièces en France, en Belgique, en Allemagne, en Espagne, en Italie et en Turquie. Parmi eux, il y a des prêtres et des religieuses.

Ma vocation

Je voudrais parler maintenant de ma voca-

tion. Dire comment j'ai fait le choix de la prêtrise. Tout est parti du jour où j'ai assisté en 1966 à l'ordination sacerdotale d'un cousin. J'étais tout petit, à peine 9 ans. Étions-nous partis toute la famille assister à cette ordination? Je ne le sais très bien. Tout ce que je sais c'est que j'ai, avec mes parents, assisté à cette ordination sacerdotale. Et après cette ordination, j'ai dit à mon père que je vais aussi devenir «abbé». Et à partir de ce jour-là, j'ai commencé à la maison «à jouer à la messe», c'est-à-dire imiter comment les prêtres font des messes. Je dois tout de même reconnaître que mes parents étaient ravis quand ils me voyaient jouer à ce jeu-là. À la maison, nous avions beau-

Notaire
SELARL CLEUËT, BRUNIAU et PAYELLEVILLE
Place de la Mairie
62530 HERSIN COUPIGNY
Tél. 03 21 27 92 61
Fax. 03 21 26 69 95
42 Route Nationale
62660 BEUVRY
Tél. 03 21 65 13 49
Fax. 03 21 65 36 19
Vente Maison de résidence - BEUVRY
rdc : Garage, une pièce
1^{er} étage : salon-séjour, cuisine, WC, sdb
2^{ème} étage : 3 chambres, 1 petit bureau
Chauffage central au gaz de ville
Prix 121 600 € - donc 115 000 € net vendeur
dont 6 600 € honoraires de négociation
(soit 5,74 % ttc du prix net vendeur)
selarl.cb@notaires.fr
<http://cleuet-bruniau-payelleville.notaires.fr>

Vous souhaitez faire paraître une annonce publicitaire

bayard Service

Contactez-nous au
03 20 13 36 70
pueb.nord@bayard-service.com

Michel THOREL
Pompes Funèbres - Marbrerie
Parc d'activité du Moulin
62660 BEUVRY
Tél. 03 21 65 17 13 - Fax. 03 21 65 78 23

YPrionsenÉglise
L'APPLI QUI DONNE ENVIE DE PRIER.

Téléchargez sur l'App Store Disponible sur Google play

Merci aux annonceurs

coup d'images de différentes parties de la messe. De ces images-là, j'adorais beaucoup l'image du prêtre tenant l'hostie au-dessus du calice, juste après la consécration. Soit dit en passant, si parmi «les saints de Beuvry», il y a un photographe qui me prend une belle pause de photo à cette période de la messe et me l'offre, quoi de plus merveilleux !

Petit à petit le désir que j'ai eu à cette ordination de 1966 prend forme en moi. Et le fait que je me suis fait acolyte et que je servais à l'autel en tant que tel n'a fait que renforcer ce désir. C'est ainsi qu'en 6e primaire (classe terminale du degré primaire d'étude), avec cinq de mes copains, nous avons été voir le directeur de notre école pour lui parler de notre intention de devenir prêtre. Un jour, le directeur nous a amenés chez le curé de notre paroisse pour poser notre problème.

Après cela, nous avons gardé un contact particulier avec le curé. Nous savions que pour devenir prêtre, il fallait passer par le petit séminaire. Or le petit séminaire ne recevait ses premiers candidats qu'à partir de la 2e secondaire. D'où, après la 6e primaire, nous étions obligés de faire la 1re secondaire quelque part. Déjà en 1re année secondaire, j'ai parlé avec le directeur du collège de mon intention de devenir prêtre et c'est lui qui, à la fin de l'année, a transmis mon dossier au petit séminaire. Il faut noter que de six candidats au sacerdoce qui se sont présentés avec moi chez notre directeur de l'école primaire, je suis le seul qui soit devenu prêtre ; les autres, après l'école primaire, ont dû changer de cap. Mais curieusement, un jeune frère de ceux qui étaient avec moi candidats au sacerdoce à l'école primaire, qui est du même quartier que moi et n'avait pas jusque-là le goût du sacerdoce, n'a eu «son coup de foudre» qu'en 1re secondaire à partir du cours de religion. C'est avec lui, comme ami du quartier, qu'on est parti au petit séminaire, et il est aussi un de ces



quinze prêtres ordonnés le 29 septembre 1985. Je crois qu'il me fera l'honneur de passer me voir dans notre paroisse. C'est important de le noter. Le jour où le père directeur du petit séminaire est venu, dans notre paroisse, après la troisième messe des jeunes, nous dire, à cet ami du quartier et à moi, que nous étions admis au petit séminaire : oui, ce jour-là fut celui où j'ai été le plus heureux de ma vie.

Mon sacerdoce

Parlons maintenant de mon sacerdoce que je crois toujours concevoir comme un service. Chez nous, quand un prêtre est ordonné, il fait sortir son effigie (sa photo) avec sa devise. Mais moi, je n'ai pas sorti cette photo parce que j'ai considéré que ma devise devait être plus inscrite dans mon cœur plutôt qu'affichée sur un papier. Et cette devise, inscrite dans mon cœur, est : «À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, à l'amour que vous aurez les uns pour les autres.» Avec la grâce de Dieu, je voudrais vivre mon sacerdoce de manière

à refléter tant soit peu cette devise.

Ordonné en 1985, je fus nommé vicaire routier à Mashala, une mission à environ 225 kilomètres du centre-ville et c'est ici où le ciel a voulu que je sois celui qui a baptisé le père Victor Biduaya, mon vénéré prédécesseur à Sainte-Anne en Artois, avec qui j'ai eu la joie de travailler comme agent à la Coordination diocésaine des écoles conventionnées catholiques et comme collaborateur-formateur au grand séminaire theologicum de Malole. Soit-dit en passant, les paroisses de l'intérieur sont appelées chez nous des missions. J'ai fait Mashala pendant quatre ans. Après, en 1989, c'est ma nomination comme directeur d'une école secondaire à Tshidimba, mission à environ 120 kilomètres de la ville. J'y ai passé six ans et pendant ce temps, j'ai fait aussi pendant cinq ans l'intérim du curé, ce dernier étant parti de la mission sans crier gare. Après Tshidimba, je suis nommé directeur au collège Saint-Pie X, une école secondaire au centre-ville. J'y ai fait trois ans, dont deux ans cumulés avec l'intérim de la paroisse Saint-Martin Katoka III.

SOMMAIRE

Bienvenue au père Emmanuel, enfin

PAGE 2-4

Dossier

PAGES 6-7

Nous habitons tous la même maison

PAGE 13

A la découverte de Pâques

PAGE 14

Entre loisirs créatifs et bénévolat

PAGE 15

Messes de mai

PAGE 16

CONTACT ET ABONNEMENTS REGARD EN MARCHÉ BEUVRY

René Selliez : 20, rue Debussy
62660 Beuvry - Tél. 03 21 65 64 99

E-mail : selliez.rene@orange.fr
Site de la paroisse : paroisse-ste-anne-en-artois.fr

Nous sommes déjà en 1998. De 1998 à 1999, je suis nommé directeur de l'œuvre balami, institution qui s'occupe des laïcs responsables des communautés sans prêtres des villages. Et cette même année, il m'a été demandé par mon évêque de faire l'intérim de la paroisse Sainte-Thérèse Nanza qu'on venait de rouvrir après six mois de fermeture suite à l'assassinat, par un commando non autrement identifié, d'une religieuse belge. Pour raison de santé, je me suis déplacé de mon diocèse vers la capitale de notre pays afin d'y suivre des soins plus appropriés. Mais comme les rendez-vous des médecins tiraient en longueur et pour joindre l'utile à l'agréable, notre évêque décida que j'étudie dans l'entretemps. Le tout a pris cinq ans. Au bout de cette période, je fus nommé coordinateur diocésain des écoles conventionnées catholiques, fonction que j'ai occupée pendant quatre ans, dont une année cumulée avec l'intérim de curé à la paroisse Sacré-Cœur Kamilabi. En 2007, je suis nommé recteur du séminaire propédeutique Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus et curé de sa paroisse. Après deux ans, j'ai été nommé professeur et formateur au grand séminaire theologicum Christ-Roi de Malole où j'ai fait douze ans avant d'être envoyé en mission ici, selon une convention signée entre nos deux Églises sœurs, celle d'Arras et celle de Kananga. La convention est signée pour trois ans, avec une période probatoire de huit mois.



Mes premières impressions en France

Avant de terminer, qu'il me soit permis de donner mes premières impressions de la France que je vois pour la première fois, mon séjour de quatre mois en Italie en fin 2018 début 2019 ne m'ayant pas permis de sortir de ce pays. Oui, une chose est vraie que je me suis fait trop attendre. Indépendamment de moi, bien entendu ! Attendu en septembre, puis en décembre et en janvier, j'arrive plutôt en fin mars. D'Emmanuel à Pascal en passant par Désiré ! Qu'à cela ne tienne, j'ai constaté que les chrétiens (les Beuvrygeois et Beuvrygeoises) étaient contents de me voir et de m'accueillir chez

eux. Une joie qui m'a aussi contaminé. J'ai trouvé des chrétiens trop sympas, ouverts à mon endroit et préoccupés de mon état... J'ai aussi remarqué un engagement hors pair de la part de tous ceux qui ont une parcelle de responsabilité au sein de notre paroisse. Chacun travaille avec cœur. Somme toute, une prise en compte de la chose ecclésiale.

Mais ce qui m'a laissé une tâche noire, c'est l'absence des jeunes dans les affaires de l'Église. Ce qui me fait poser des questions du «demain» de cette Église. Devons-nous croiser les bras ou inventer de nouvelles méthodes d'approche appropriées ? La balle est dans notre camp.

Concert de la Pastorale



Depuis deux ans, la pastorale ne s'était plus produite en concert : Covid oblige ! Alors ce dimanche 27 mars, c'est avec beaucoup de joie qu'ils ont renoué avec la tradition. Après un hommage ému rendu à Michèle, une des membres fondatrices de la chorale qui s'était éteinte quelques jours auparavant, ils ont entrepris de retrouver et de nous faire retrouver toutes les émotions qui nous animent. Avec des airs très entraînants d'un répertoire «classique» de Bécaud, Nougaro en passant par Souchon et quelques autres, ils nous ont invités à découvrir ou redécouvrir les plus «jeunes» : Les frangines, Soprano, Patrick Fiori...

Eh oui, ces deux heures à la poursuite des Emoji nous ont permis de revivre bien des émotions !

A quand le prochain concert ?

«Nous habitons tous la même maison»

Tel est le thème de cette année du CCFD-Terre solidaire pour la campagne de carême 2022. Il met fin à un cycle de deux ans axé sur l'écologie intégrale où enjeux gouvernementaux et défis sociaux sont intimement liés.



Nous habitons tous la même maison, mais tous nos frères de par le monde mangent-ils à leur faim, vivent-ils de leur travail, habitent-ils dans un environnement sain, choisissent-ils vraiment là où construire leur vie ?

Ce sont là les domaines d'action du Comité catholique contre la faim et pour le développement-Terre solidaire qui soutient depuis plus de soixante ans et dans 71 pays différents plus de 5 000 acteurs de terrain. Par exemple au Brésil, la Commission pastorale de la terre (CPT) qui soutient les paysans les plus démunis, victimes de conflits fonciers et de violence pour leur permettre d'accéder à la terre, de vivre dans des conditions dignes, de s'organiser et de se défendre. Elle lutte aussi contre le travail esclave.

Pour préserver notre maison commune comme l'appelle le pape François, nous avons tous un rôle à jouer. Que pouvons-nous faire concrètement ?

C'est ce à quoi nous avons tenté de répondre au cours de la soirée. Nous nous sommes penchés sur l'importance de nos choix de consommation. Nous avons réfléchi ensemble par le biais d'un questionnaire sur le gaspillage alimentaire, testé nos connaissances et pris conscience que ce phénomène de gaspillage correspond à 30 % de la production alimentaire mondiale, c'est-à-dire que le tiers de la produc-

tion est jeté à la poubelle chaque année. En amont, c'est 14 milliards d'hectares de terres sollicitées pour donner des produits qui ne seront pas consommés et on aura utilisé à fond perdu de l'eau, de l'énergie, produit des gaz à effet de serre, des déchets, des engrais, des pesticides...

20 kilos de nourriture par an et par personne sont ainsi gaspillés en moyenne alors qu'un Français sur dix se trouve en situation d'insécurité alimentaire (nourriture insuffisante et pas assez nutritive). Les légumes représentent 31 % de la totalité de la nourriture perdue, 45 % du gaspillage a lieu en fin de chaîne alimentaire, distribution 14 % et consommation 31 %. Ceci concerne les pays développés.

Nous avons aussi abordé le domaine des gaz à effet de serre, de l'empreinte carbone,

de la neutralité carbone (ou compensation carbone) sachant que compenser n'est pas réduire ! Mais là il aurait fallu une deuxième soirée pour débattre de ces problèmes ; d'autant plus que nous attendait le « o déchet » puis la fabrication d'un liquide lessive « maison ».

Après quoi nous avons bien mérité de partager le bol de riz et le verre d'eau. Nous sommes repartis, convaincus que lutter contre le gaspillage alimentaire, c'est préserver l'environnement, réaliser des économies (la nourriture jetée, c'est de l'argent inutilement dépensé) et enfin c'est améliorer notre qualité de vie en privilégiant la qualité plutôt que la quantité grâce aux économies générées.

FRANÇOISE



EVEIL À LA FOI

À la découverte de Pâques !

Pâques, c'est la fête ! A l'extérieur les jardins se réveillent et déploient mille couleurs printanières. Dans nos cœurs aussi, Pâques réveille notre espérance et notre joie chrétienne comme nous l'avons chanté au début de notre rencontre avec les enfants : «L'esprit de fête éclatera dans nos mains, dans nos yeux, dans nos cœurs et nous verrons notre terre fleurir d'amour sous le soleil !»

L'esprit de fête était au rendez-vous ce samedi 2 avril matin. Treize enfants sont venus nous rejoindre avec leur papa, leur maman et même avec papi, mamie, voire grand-mamie ! Certains habitués de nos rencontres et d'autres qui découvrent. C'est aussi l'esprit de ces rencontres de petite enfance, cheminer ensemble, chacun à son rythme, faire connaissance, s'approprier, partager, découvrir et se familiariser avec les récits bibliques et le message qu'ils délivrent pour notre vie quotidienne.

Bien installés sur les tapis, les enfants ont écouté Charlotte raconter le joli conte d'un pays lointain où tous les gens vivent très heureux. Et pourtant ce monde n'est pas parfait ! Les habitants rencontrent des difficultés. Mais alors qu'est-ce qui les rend si heureux ?

Ils possèdent chacun un sac plein de Toudoux. Ils en donnent pour aider les autres, ils en reçoivent lorsqu'ils en ont besoin. Les enfants aussi avaient leur pot à Toudoux et ont joué ensemble pour découvrir les petits gestes qui font du bien, qui consolent, qui soignent, qui réconcilient, qui mettent le sourire sur les lèvres et rendent le cœur joyeux.

C'est dans la bonne humeur, le rire et même en chanson que les enfants ont cheminé sur le parcours ludique, tout en racontant leur petite histoire personnelle.

Après le jeu, s'ouvre le temps de l'écoute de la Parole. Avec notre diacre Charles, les enfants découvrent l'histoire de Jésus qui, durant toute sa vie, a posé ces gestes d'amour tout autour de lui, dans chacune de ses rencontres.

Pâques c'est l'amour qui se donne !

Dans toutes nos petites attentions, nos gestes d'amitié, d'amour, notre écoute, nos mains tendues, nous croyons que c'est un peu de l'amour de Dieu qui passe entre nous.



Pour conclure notre minicélébration, plusieurs papas et mamans nous ont aidés à prier : «Viens dans mon cœur Seigneur pour m'apprendre à aimer, à partager. Merci Seigneur pour la joie d'être aimé.»

Comme à chaque rencontre les enfants sont repartis tout heureux avec leurs cadeaux pour continuer à penser à Jésus !

L'ÉQUIPE D'ANIMATION PETITE ENFANCE,
CHARLOTTE, LAETITIA, AGNÈS ET LAURENCE



BÉA ET LE SCRAPBOOKING

Entre loisirs créatifs et bénévolat !

Béa a toujours aimé les loisirs créatifs : le canevas dans un premier temps, puis la broderie au point de croix. Commenant par le traditionnel abécédaire, elle ira, très douée, jusqu'à la réalisation de très beaux tableaux représentant le visage de la Vierge ou la tête du Christ pour la profession de foi de ses enfants. Elle est minutieuse, patiente, précise, créative, a beaucoup de goût pour la décoration. Ces différentes qualités sont requises pour le scrapbooking qui devint par la suite sa nouvelle passion. (À l'origine, le scrapbooking est l'art d'introduire des photographies dans un décor pour les mettre en valeur de façon plus originale que l'on pourrait le faire dans un simple album-photos.) Elle réalise ainsi ses albums souvenirs en faisant des photos de ses enfants et de leurs vacances. Le scrapbooking est aussi tout le domaine de la carterie, à savoir l'art de créer ses propres cartes (fêtes, anniver-



saires), faire-part (naissance, mariage), journal, album... Elle se forme toute seule à cette nouvelle technique en passant beaucoup de temps sur Internet et y excelle. Ainsi elle réalisera les faire-part du mariage de sa fille, première grande création.

Béa a une autre qualité : elle aime l'aspect convivial que l'on trouve dans le partage d'une activité. Elle se perfectionne donc dans le but d'organiser des ateliers de scrapbooking chez elle. *«Faire des réunions, cela crée des liens et certaines personnes sont devenues des amies»*, confie-t-elle. Et elle ajoute : *«Pour certaines qui ont vécu un véritable drame dans leur vie, participer et créer avec d'autres leur redonne goût à la vie. Elles oublient leurs soucis et sont les premières étonnées de ce qu'elles ont réussi à faire.»*

Lors de ces ateliers, son rôle d'animatrice est d'apprendre de nouvelles techniques aux participantes (c'est un loisir très féminin), de les guider dans l'utilisation du matériel (perforatrice, tampons encreurs, machine de découpe...). Elle suggère, conseille, guide dans le choix du support papier, de l'association des couleurs. Pour sa part, son plaisir de créer plutôt que d'acheter tout fait l'amène à exposer lors de marchés de Noël, de salons créatifs, de foires artisanales, voire même en Ehpad.

C'est ainsi qu'elle a fait la connaissance de l'association Prevart de Béthune (Prévention Artois). Avec une amie de «scrap» qui fait partie de cette association lui vient

l'idée et l'envie de lancer un projet pour «Octobre rose», et décide de faire faire par des «scrapeuses» volontaires une soixantaine de cartes qui seront offertes aux malades du cancer du sein. Et l'activité va plus loin, l'assistante sociale de cette association proposant lors de ses propres ateliers qu'une personne malade choisisse une carte, y inscrive un mot d'encouragement et l'offre elle-même à une autre malade.

Béa a un grand cœur et ne s'arrêtera pas là. Les scrapeuses la suivent ; alors maintenant elle veut, pour Pâques, réunir quatre-vingts mini-albums photos à offrir à l'Ehpad du Clos des 2 rivières. Et si elle dépasse ce quota, elle démarchera d'autres Ehpad. Les «scrapeuses sont solidaires et ont à cœur également de faire une bonne action. "Plusieurs se sont senties reboostées et motivées par le fait de faire un geste généreux et c'est ça qui fait plaisir", conclut-elle. Une amie scrappeuse mène également un projet : grâce aux réseaux sociaux qui permettent de toucher du monde, elle compte sur six cents mini-albums photos à offrir à des mamans dans un service de néonatalité. Après octobre 2021, Pâques 2022, Béa souhaite maintenant offrir des cartes à des personnes isolées en fin d'année. Elle est heureuse de pouvoir apporter un peu de douceur dans ce monde actuel et de constater que l'esprit de solidarité existe encore malgré tout. Béa : au-delà de la BA !

FRANÇOISE P.



À vos agendas !

■ Jeudi 5 mai :

19h à préparation aux baptêmes du 21 mai.

■ Jeudi 12 mai :

19h à préparation aux baptêmes du 29 mai.

■ Samedi 14 mai :

Cambrin 14h30-17 h 30, temps fort des 6^e.

■ Jeudi 19 mai :

19h à Cambrin préparation aux baptêmes du 4 juin.

■ Samedi 21 mai :

9h30-11h à Cambrin, Graines de Parole enfants de CE2 et leurs familles.

■ Mardi 24 mai :

19h à Cambrin, préparation aux baptêmes du 5 juin.

■ Mardi 31 mai – Visitation :

messe à 18h30 à Labourse.

Messes de mai

| | Samedi 18h30 | Dimanche 9h30 | Dimanche 9h30 | Dimanche 11h |
|------------------------------|---|--|---------------|--|
| Samedi 30 avril | Préolan | | | |
| Dimanche 1 ^{er} mai | | Sailly | | Quinchy, première eucharistie Annequin |
| Vendredi 6/5 | Verquigneul, messe à 18h30 suivie de l'adoration eucharistique de 19h à 19h45 | | | |
| 7/5 | Verquigneul | | | |
| 8/5 | | Beuvry | Festubert | Annequin |
| 14/5 | Givenchy | | | |
| 15/5 | | Labourse | Noyelles | Beuvry, première eucharistie |
| 21/5 | Gorre | | | |
| 22/5 | | 10h Cambrin, messe paroissiale 11h profession de foi à Beuvry | | |
| 26/5 Ascension | | Noyelles | | Annequin |
| 28/5 | Préolan | | | |
| 29/5 | | Quinchy | | Annequin Sailly, profession de foi |

~ NOS JOIES, NOS PEINES

ONT REÇU DES FUNÉRAILLES RELIGIEUSES

Beuvry

10 mars :

Laurence Fouquet 60 ans, épouse de Gérard Dhersin.

25 mars :

Gilbert Desramault, 92 ans, époux de Denise Carlier.

28 mars

Michèle Lecomte, 88 ans, veuve de Albert Fanien.

29 mars :

Christian Gosselin, 81 ans, époux de Nicole Delvalle.

4 avril :

Murielle Muselet, 52 ans, épouse de Frédéric Dupont.

5 avril :

Jean-Yves Pitula, 68 ans, époux de Éveline Carre.



«Bouge ta planète»



Les collégiens ont vécu un temps de réflexion et de partage lors de l'évènement «Bouge ta planète» le 26 mars à Béthune. À travers des jeux, des réflexions, ils ont découvert «une Amazonie» en feu, combien les richesses peuvent être exploitées et détournées au profit des puissants, et aussi comment les chances de chacun sont vraiment inégales selon qui l'on est et dans quel environnement on vit.

Photo «Bouge ta planète»